

Enbata

HEBDOMADAIRE
POLITIQUE BASQUE
27 août 2009
N° 2091
1,30 €

**Durcissement de la
répression anti-ETA**


An enduring

PEACE

agreement
is possible



www.aldizkari-peace.org

**POUR
LA PAIX**

ISSN 0294-4596



9 770294 459006



Olé olé !

C'EST chaque été la même chose: aussi sûrement que la température grimpe et que les robes des demoiselles perdent du tissu, Sud Ouest fait la promotion des corridas, à grand renfort d'annonces, de compte rendus, de courriers de lecteurs ou de débats. Mais cette année notre «grand journal local d'information» se surpasse. Des corridas de Mont-de-Marsan à celles de Bayonne, en passant par celles de Dax, le quotidien aura consacré des dizaines de feuilles à la présentation des spectacles tauromachiques, aux mérites comparés des ganaderias ou aux exploits des tueurs de taureaux. A vous donner la nausée.

A croire que la préoccupation estivale essentielle de deux millions et demi d'Aquitains est de savoir comment et par qui les quadrapèdes —qui n'ont pourtant rien demandé à personne, surtout pas d'être suppliciés dans une enceinte d'où ils ne peuvent fuir— sont massacrés sous les ovations d'attardés laissant libre cours à ce qu'il y a de plus sauvage et de plus vil chez l'humain.

Pourtant, la réalité est tout autre. Car, fort heureusement, dans tout le Sud-Ouest, seuls quelques misérables dizaines de milliers, trois ou quatre tout au plus, d'individus se repaissent de ces spectacles sanguinolents dignes de la grande tradition culturelle qui s'exprimait au Colisée ou au théâtre Marcellus de Rome il y a deux millénaires.

Il ne faut pas chercher bien loin les raisons qui poussent Sud Ouest à orchestrer une telle propagande, fort opportunément et fort abondamment relayée par France 3 Aquitaine, en faveur de cette forme perverse de la maltraitance animale. L'entreprise du journal s'inscrit dans une démarche pernicieuse d'acculturation en œuvre depuis des décennies qui promeut le clinquant ou le pseudo exotique en lieu et place de l'authentique et du sincère.

Et ça marche! Il n'est que de jeter un regard sur nos voisins landais. A la culture gasconne de leurs parents qu'ils ont répudiée sans état d'âme, en quelques décennies, ils ont substitué un sous-produit d'espagnolades à base de corridas, de flamenco sévillan et de ferias en rouge et blanc singés sur Iruña. Et c'est de cela que Sud Ouest se fait le chantre: un ersatz qui uniformise —au propre comme au figuré— les Aquitains. Sans doute avec l'espoir de voir bientôt poindre l'aube radieuse d'une Aquitaine où chacun partagera les mêmes «valeurs», celle d'un Sud-Ouest qui n'aime rien tant que la plage, la fête et les arènes.

En tentant de sauver notre langue, malgré l'immense handicap généré par notre position ultra minoritaire dans notre propre pays, nous autres, Euskaldun, avons su préserver notre identité. Nous ne sommes pas disposés à avaler la bouillie standardisée, insipide, que les pouvoirs publics, avec la complicité active des grands medias, voudraient nous faire ingurgiter. Nous n'acceptons pas non plus l'anesthésie, car nous avons trop peur de mourir pendant le sommeil.

Alors certes, la très belle pastorale d'Aloze n'aura pas eu les honneurs de pleines pages de notre «grand» quotidien, le bertsolari xapelketa de cet automne n'aura droit qu'à quelques maigres lignes dans le coin d'une page intérieure, mais ce sont là d'inestimables douceurs que nous préservons parce qu'elles sont l'expression de notre âme. Des douceurs que nous ne demandons qu'à partager avec ceux qui veulent bien y goûter.

«Je n'aurais jamais imaginé vivre un tel moment», s'ex-tasiait une Lilloise au terme des trois heures qui venaient de lui faire découvrir la pastorale souletine. Il n'est pas certain que son enthousiasme eût été la même à la sortie de l'une des boucheries de Lachepaillet.

Sartzea gogoan

UDA bukatzen ari den garai honetan, sozial mugimendu —alderdi politiko— sindikatu... bakoitza bere sartzea prestatzera doa.

Aurtengo urteak ere mobilizazioa eta kezka antz ekarriko digu, sozial arloan baita zer gogoetatzeko geroari begira. Krisiaren ondorioz, langabezia emendatuz joanen da, familia antz egoera larrian utziko dituelarik. Ze hainetaradino joanen den inork ezin erran. Enpresa buru batzuk baliatuko direlarik, beren lantegia beste norabait eramateko, non langileek gosta guttiago duten. Hain segur ondoko hilabeteetan, langileak oraino karriketari ibiliko dira beren aldarrikapenen adierazteko.

Zerbitzu publikoak ere lanjerrean, hor ere ezin erran mementoan nora buruz abian diren, baina susmoak izaten ahal dira, zenbaitzuk pribatizatuak izanen direla, horrek ekarriko dituen ondorio txarrekin. Lehen arriskua publikoak diren egitura batzuk pribatizatuz, merkatu joko salbai horretan sartuko direla, bezeroak eta langileak izanen direlarik petzero! Ospitaleak kexu —Postakoak arrangura... Adi egon beharko!

Ez dira berri guziak txarrak, Batera plataformak pario handi bat mahai gainean ezarri du, eskualdeko hauteskunderiez baliatuko da kontsulta baten plantan jartzeko, hautesleek eskubidea izanen dute erraiteko zer den beren ikusmoldea Iparraldeko instituzioari buruz. Ikusiko zenbat herrietan hau egina izanen den. Segur dena urrats demokratiko honek instituzioaren gaia plaza publikora eramanen duela. Instituzioaren

gaia aspaldiko kontua da, emeki-emeki herritarren zati handi batek bereganatua duena. Balladur erreforma aipu den memento honetan, agian zerbait lorpen izanen dugu Iparraldearen ezagupenerako. Hor ere, ondoko aste eta hilabeteetan izanen da mugimendu eta ihardukitze.

Heldu den urtean ere hauteskunde urte, hor ere eskola sartzearekin batean izanen da zalaparta eskuin eta ezker. Alderdi bakoitzak bere estrategia martxan jarriko duelarik, ikusteko norekin eta zeren inguruan aurkeztu. Gehiengo handi batek urrunetik segitzen baditu ere, eskualdeko hauteskunderiek beren interesa daukate, sektore batzuk dakitena. Abertzaleek ere sudurra sartuko dutela manera batez edo bestez dudarik ez, ikusiko ondoko asteetan zer hautu eginak izanen diren.

Krisia, gripa, sozial arazoak izanen badira ere jendeen lehen arrangura, populazioaren parte batek Euskal Herriko egoera politikoa nora buruz abian den gogoan dauka. Tarteka deklarapen batzuk entzutean, itxaropena sortzen da eta beste batzuetan errepresio handia ikusterakoan edota atentatu bortitz batzuk direla eta, kezka eta haserrea sortzen dira. Polo soberanista baten plantan jartzea aipu da. Gaurko egoera larri honetan hau posible ote da?

Abertzaleen Batasunak, urtero bezala bere udako unibertsitatera gomititzen gaitu, orain aipatu gai hauek guziak mahai gainean pausatua izanen dira eta denen artean gogoetatuak. Dudarik ez da, edozein alderdi politikok ere arazo hauei guziei buruz bere iritzia eta ekarpena egin beharko dituela.



... qu'en raison du lobbying forcé des assurances privées, la réforme du système de santé voulue par Obama pour assurer une couverture médicale pour chaque Américain ait du plomb dans l'aille. Aux USA, c'est assurances privées ou privés d'assurance.

... et réjouit que le dictateur Videla, responsable de la disparition de 30.000 personnes, condamné à perpète en 1985 et amnistié en 1990 par Carlos Menem, soit rejugé. Deux pas en avant, un pas en arrière, c'est ça le tango argentin.

... pas tant que ça, qu'Ahmadinejad nomme ministre de la Défense Ahmad Vahidi, recherché depuis 2007 par Interpol pour son implication présumée dans un attentat antisémite qui avait fait 85 morts en 1994 à Buenos Aires. Normal puisque Ahmadinejad a juré de mettre les gaz dans sa lutte anti-israélienne.

... du tollé provoqué en Grande-Bretagne et aux Etats-Unis par la révélation que des négociations directes avaient eu lieu entre Gordon Brown et Kadhafi avant la libération d'Abdulbaset al-Megrahi, l'auteur de l'attentat de Lockerbie pour raison de santé. A son arrivée à Tripoli, Kadhafi lui a organisé une méga-bombe!

... qu'Eva Joly ancienne juge anti-corruption et nouvelle eurodéputé révèle que BNP Paribas qui vient de se voir accorder 5 milliards d'euros de l'Etat français, possède 189 filiales dans les paradis fiscaux. Comme dirait Eva, c'est pas joli joli.

... que la même Eva accuse la BNP d'être impliquée dans des montages sur les ventes de pétrole qui permettent aux chefs d'Etat des pays africains producteurs de dégager des sommes colossales au profit de leurs propres comptes ouverts dans les paradis fiscaux. Y'a bon la galette!

... pas tant que ça que les clientes rencontrées par Luc Chatel, ministre de l'Education nationale, venu dans un supermarché de Villeneuve-le-Roi pour faire sa pub sur la baisse du prix des fournitures scolaires, étaient des figurantes recrutées par l'UMP. Manifestement, à l'Education nationale la claque n'est pas interdite!

... et réjouit que les dirigeants de l'Aviron justifient leur première délocalisation à Anoeta en arguant qu'à Donostia on est toujours au Pays Basque. L'ennui c'est qu'à Jean Dauger on n'a pas tellement l'impression d'être en Euskal Herria.



Rentrée politique : un condensé de la question basque

NOUS connaissons tous des restaurants de lieux touristiques dans lesquels sont proposés, souvent à prix d'or, des menus typiques du genre «*Entrée: moules basquaises; plat: axoa; dessert: fromage de brebis et gâteau basque; le tout arrosé d'Iroulé-guy*». Le client de passage est content car il a l'impression d'avoir fait le tour de la gastronomie locale en un seul repas. Si nous quittons le domaine culinaire pour celui de la politique —qui n'est d'ailleurs souvent lui-



même qu'une vaste cuisine —, la même soif de tout comprendre en peu de temps revient régulièrement chez le visiteur curieux. Or il se trouve que cette rentrée politique ressemble à s'y méprendre à un condensé de la question basque, y compris dans tout ce que celle-ci peut avoir de tragique.

La question de la violence politique

Cela commence dès le 19 septembre avec la manifestation de Saint-Jean-de-Luz autour du cas Jon Antza, reflet des inquiétantes dérives violentes du problème politique. D'un côté, la poursuite de la stratégie politico-militaire d'ETA, dont on saura peut-être lors de cette rentrée si la «*réflexion interne*» apparemment lancée au printemps lui fait prendre un changement de cap. Les attentats de cet été, notamment à Majorque, resteront-ils la marque d'une poursuite de la fuite en avant de ces dernières années, ou au contraire la dernière d'une longue tradition de campagnes

Peio Etcheverry-Ainchart

estivales avant de prendre le chemin d'un arrêt définitif? De l'autre côté, l'inquiétante multiplication des disparitions, momentanées ou durables, de militants basques, dont le cas de Jon Antza est le plus troublant. Alors que l'Etat espagnol paraît en position de force face à ETA et que le souvenir du scandale du GAL devrait suffire à le décourager de toute velléité de nouvelle «*guerre sale*», ces événements sont un nouveau pas en avant dans l'enlisement du conflit basque, déjà plombé par les procédures d'illégalisation, la répression tous azimuts et le maintien d'une politique carcérale scandaleuse. Plusieurs décennies après la naissance du conflit basque contemporain, cette rentrée suffit à elle seule à en comprendre les principaux aspects «*militaires*».

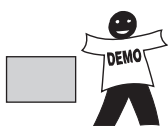
La question linguistique

Quelques jours après la manifestation, du 23 au 25 septembre, se tiendra un colloque international sur les langues régionales à la faculté de Bayonne, précédant l'organisation pile un mois plus tard de la manifestation Deiadar. Là encore se retrouve l'un des nœuds gordiens du problème basque, en particulier alors que le Parlement français s'appête à débattre d'un projet de loi-cadre sur ce thème, toujours durant cet automne. Fondement de l'identité basque, objet d'une revendication politique aujourd'hui portée par la majeure partie de la population, la langue basque restera-t-elle reléguée au fin fond des articles de la sacro-sainte constitution française, ou parviendra-t-on à obtenir ce statut officiel, indispensable fondement de la normalisation linguistique? La France restera-t-elle le seul pays d'Europe occidentale à conserver cette archaïque exclusivité de la reconnaissance linguistique, prenant en outre le risque de creuser encore davantage le fossé d'humiliation et de rancœur qui la sépare de la communauté des Basques attachés à leur langue?

La question institutionnelle

Violence, langue, il ne reste que le problème institutionnel pour compléter le tableau des problé-

matiques politiques portées en Pays Basque nord dans le domaine dit «*identitaire*». Or sur ce terrain aussi, le vent d'automne charriera une nouveauté très attendue, celle du contenu final de la réforme des collectivités locales menée par la commission Balladur. Si aucun retard n'est constaté à l'allumage, la fusée législative devrait être mise sur orbite parlementaire vers la fin de l'année, et selon toute vraisemblance ne laisser au Pays Basque que les yeux pour pleurer en ce qui concerne toute évolution institutionnelle. Comme pour le domaine linguistique, il semble évident que l'Etat français a (définitivement?) décidé de jeter un voile pudique sur tout ce qui peut être réclamé par le Pays Basque nord, soit par alignement sur la politique madrilène, soit simplement par mépris pur et simple pour l'avis des boueux de province. Et lorsque l'on rappelle que cette revendication est accompagnée de celle d'un exercice démocratique de base (celui de la consultation populaire) et que même celle-là est refusée, l'on se demande si ce que recherche Paris n'est pas tout simplement l'extension du conflit armé sur son territoire. Dans ce contexte, la campagne lancée toujours cet automne par Batera à l'horizon des régionales de mars 2010 sera au centre de l'actualité. Automne chargé, donc, sur tous les fronts du problème politique basque en Iparralde. Si l'on y ajoute les enjeux nationaux (un embryon de pôle souverainiste parviendra-t-il à se mettre en place avant la fin de l'année?), les thématiques sociétales et économiques sur lesquelles le mouvement abertzale a aussi son mot à dire (crise économique, LGV, réformes prévues par le gouvernement Fillon), et enfin la préparation de la campagne des régionales qui remettra sur le feu l'éternel débat de la stratégie électorale abertzale, l'on achève de comprendre que les trois prochains mois feront figure de beau pot-pourri du quotidien politique en Iparralde. L'exercice didactique est intéressant, il serait même plaisant si tant de questions importantes n'étaient pas en jeu, parmi celles qui contribuent à faire perdurer le dernier grand conflit géopolitique d'Europe occidentale.



Le coup d'éclat de Mugarik Gabeko Ekintzaileak a

Dans son édition de la semaine dernière, Enbata se faisait l'écho de l'action spectaculaire menée par les militants non-violents de Mugarik Gabeko Ekintzaileak (Activistes Sans Frontières) au Stade Olympique de Berlin à l'occasion des Championnats du monde d'athlétisme. L'action pacifique avait pour objectif de réclamer des négociations pour une paix durable en Euskal Herria.

Pour ne pas donner d'écho à la manifestation, et fidèle en cela à leur habitude d'occulter de tout ce qui dérange, presse et télévisions ont soigneusement évité de relater l'action ou de diffuser des images de l'événement.

Enbata donne la parole à Nikolas Padrones et Nikolas Ducoulombier, membres de MGE, qui ont participé à l'aventure berlinoise de Mugarik Gabeko Ekintzaileak. Voici leur témoignage sur leur coup d'éclat à l'Olympicstadion et les objectifs poursuivis par MGE.

ENBATA: Mugarik Gabeko Ekintzaileak, qu'est ce que c'est? Nikolas Ducoulombier: Activistes Sans Frontières, Activists Without Borders ... C'est une association internationale qui réunit des activistes qui militent en faveur des droits humains et ouverte à toutes les personnes solidaires qui pensent qu'un autre monde est possible, ici et maintenant.

Le leitmotiv de MGE tient en trois mots: Lurra, Bakea, Askatasuna (Terre, Paix, Liberté).

La Terre, car nous avons tous une responsabilité sur le devenir de notre planète.

La Paix, afin que soient respectés tous les droits humains.

La Liberté, que nous devons défendre parce que c'est un droit inaliénable des individus et des peuples.

Penser globalement, agir localement, ressentir personnellement! L'action non violente nous ouvre la voie vers un futur de paix et de liberté.

contraire, à l'instar de Martin Luther King, que «la véritable paix n'est pas l'absence de tension, mais l'existence de justice». Cela signifie que les parties en présence doivent s'asseoir à la même table et accepter de dialoguer, non pas avec l'objectif d'imposer un point de vue, mais de trouver l'issue la plus favorable pour tous et toutes.

Enb.: Quelle a été concrètement l'action que vous avez menée?

N. D.: Deux mascottes identiques à la mascotte officielle des Championnats du monde d'athlétisme de Berlin sont entrées sur la pelouse. Elles avaient toutes deux le slogan «An enduring peace agreement is possible» (un accord de paix durable est possible) sur leur maillot afin de les rendre visibles une fois en place sur la pelouse. Pendant ce temps, quatre personnes escaladaient les poteaux qui soutiennent le toit de l'Olympicstadion afin de dérouler des banderoles indiquant les revendications à 18m de haut.

Les quatre banderoles contenaient les messages suivants:

- «An enduring peace agreement is possible» (un accord de paix durable est possible) sur deux banderoles.

- «Earth, Peace and Freedom» (Terre, Paix et Liberté).

- Enfin, sur la quatrième, «Autodetermination pour le Sahara, Referendum maintenant».

Cette dernière banderole n'a pu être installée, le grimpeur et son «échelle», c'est à dire la personne devant l'aider à escalader ayant été arrêtées par six policiers

dès les premières secondes! C'est un jeune d'origine basco-saharai qui devait installer symboliquement cette banderole, afin de rappeler que partout où subsistent des conflits dans le monde seule la négociation permet d'obtenir une paix juste et durable.

Enb.: Pourquoi avoir choisi les Championnats du monde d'athlétisme?

N. P.: Il y a dix ans jour pour jour, lors des Championnats du Monde d'athlétisme de Séville, une action similaire fut réalisée par des activistes non violents du Pays Basque. Le but de l'action était de demander le rapprochement des prisonniers politiques

basques au Pays Basque. Il semblait important de fêter cet anniversaire comme il se doit! Aussi, un groupe de personnes ayant participé à cette action a commencé à contacter des personnes de tout Euskal Herria ayant pour point commun de militer dans diverses structures prônant l'action directe non violente. Ainsi, des membres de Zuzen, Itoitzekin Elkartasuna, Demo et Bizi, entre autres, ont participé directement à l'action.

Enb.: Action directe non violente, n'est-ce pas contradictoire?

N. D.: En aucune façon! Pour nous, l'action directe se doit d'être publique, aussi nous agissons au grand jour, en assumant parfaitement les risques encourus lors de certaines actions. Pour mémoire, les personnes ayant participées à l'action de Séville furent sévèrement tabassées, les procès des Demo ont été le lieu de gazages et de violences sur le public venu simplement assister aux dits procès, les membres de Itoitzekin Elkartasuna furent également violemment roués de coups à plusieurs reprises (l'un d'eux en perdra l'ouïe)... Mais l'Histoire nous apprend que la détermination et la solidarité ont souvent raison des situations les plus injustes et les plus inextricables.

Enb.: Qui étaient les militants participant à l'action de Berlin?

N. P.: Nous étions environ une quarantaine de personnes. Les gens étaient répartis en groupe d'actions:

- Trois personnes par banderole (un grimpeur, une personne qui aidait et s'assurait que personne ne gênait le ou la grimpeur/grimpeuse et enfin une personne pour filmer).

- Quatre personnes par mascottes pour l'aider à entrer sur le site et filmer.

- Trois personnes pour la coordination globale des différents groupes.

- Deux personnes qui distribuaient le communiqué de presse dans les cabines de presse sur le stade.

- Et enfin, une dizaine de personnes pour s'occuper de la logistique extérieure: mise en ligne sur le site internet de l'ensemble de l'information, traduction de l'ensemble de l'information, montage vidéo, montage photo, envoi à la presse des images et communiqués en temps réel...

Enb.: La préparation d'une telle action est donc un travail de longue haleine?

N. D.: Oui, d'autant qu'à la préparation spécifique à chaque groupe s'ajoute tout le travail mené en amont: trouver un logement pour une quarantaine de personnes, repérages in situ,



Enb.: Quels étaient les objectifs de votre action à Berlin?

Nikolas Padrones: Cette action a été réalisée avec l'objectif de démontrer qu'un accord de paix durable au Pays Basque est possible et souhaitable, comme nous le montrent les exemples de l'Irlande et de l'Afrique du Sud.

Enb.: Qu'entendez-vous par «paix durable»?

N. P.: La «Pax Romana», qui fait référence à l'Empire romain, c'est la paix imposée par l'une des parties du conflit, avec son lot d'injustices et qui ne débouche en aucun cas sur une société idéale. Nous pensons au

2009ko agorrilaren 27a

Marie-Louise Gourdon, adjointe au maire de Mouans-Sartoux et conseillère générale du canton de Mougins (PACA)

Mouans-Sartoux, la rebelle

"Seuls les combats qu'on ne livre pas sont perdus d'avance !"



Au fond, les façades recouvertes de la mairie de Mouans-Sartoux, lors du grand rassemblement-empaquetage de la mairie, contre l'implantation du centre commercial Ikea.

Dans le *Alda!* du 11 juin, l'économiste Serge Latouche illustrait ce que pouvait être la relocalisation de l'économie et du politique en citant l'exemple de la commune de Mouans-Sartoux et de ses 10 000 habitants, dans la région PACA. Dans les années 70, ayant toutes les caractéristiques pour devenir une cité-dortoir, Mouans-Sartoux a décidé de prendre en main son avenir. Depuis cette époque, avec ses 3500 habitants, la commune, a connu un développement harmonieux, tant au niveau culturel, économique, environnemental que social. Voici l'interview de Marie-Louise Gourdon, adjointe au maire et conseillère générale de Mouans-Sartoux, qui nous présente les différentes luttes menées par les citoyens et la mairie depuis 30 ans. Victorieuses ou toujours en cours, ces luttes menées par le maire André Aschieri depuis 30 ans, soutenu par son équipe municipale, ont évité à Mouans-Sartoux de devenir une banlieue-dortoir de 40 000 habitants.

Quelle est votre lien avec Mouans-Sartoux ?

Je suis adjointe à la culture depuis 1983 et conseillère général depuis 2008. J'exerce toujours mon métier de professeur d'occitan et de français.

Mon militantisme date d'avant mon entrée au Conseil Municipal. Dès 1977, j'ai animé avec mon mari un Centre d'activités culturelles occitanes autour de la littérature et des livres, du théâtre et du cinéma... Ce centre militait aussi dans le domaine écologique et social.

En 1983 le maire André Aschieri, adjoint depuis 74 et devenu maire en 77, m'a invitée à rentrer au Conseil Municipal... La fibre militante m'a fait dire "Il y a du boulot à faire, allons-y on va s'y mettre !". Ainsi je me suis impliquée à la mairie dans le domaine de la culture.

Quel a été le rôle de la culture dans le développement de la ville ?

Pendant 25 ans nous avons mené un travail de fond au niveau culturel. De la création du Centre culturel, à l'Espace art concret, de la Médiathèque avec ses 3 salles de cinéma aux manifestations animant le tout.

"Gure herrian, auzoko edo herri osoko proiektuak lantzeko uean Herriko Etxea, beti jendartarekin aurretik biltzen da ideia, eztabaida eta adostasunak lortzeko!"

De nos jours il y a une soixantaine personnes qui travaillent dans le domaine culturel : cela sort du schéma classique "La culture ça coûte" ! Pour y arriver, il a fallu convaincre et se bouger partout pour trouver

des financements ! Cette attitude a permis de réaliser les équipements et de faire avancer les projets... Petit à petit, la Culture est devenue un atout et Mouans-Sartoux. Via les équipements



Marie-Louise Gourdon

culturels mis en place, la commune a gagné la réputation de Ville Culturelle.

La culture aussi a été un terrain de relocalisation ?

Nous avons toujours eu comme objectif d'offrir le mieux aux habitants sans qu'ils aient besoin d'aller ailleurs. Cela a été pour nous une idée fondatrice.

Ainsi, Mouans-Sartoux ne devait pas devenir une Ville-dortoir ou la Banlieue de Cannes ou de Grasse mais au contraire un lieu d'activité et d'animation.

"On arrive à Mouans-Sartoux car on sait que ce qui y est fait, est bien fait, et, de qualité"... Animation commerciale, culturelle (avec cette année le 22^e Festival du Livre), Marché hebdomadaire, Marché gourmand, Fête du miel, etc. Les gens qui viennent à Mouans viennent en confiance. On vise toujours à "tirer vers le haut, faire les choses le mieux possible et pour tout le monde". Il faut dans tout projet "respecter l'être humain dans son ensemble (habitat, nourriture, culture, travail, etc.)" sinon mieux vaut laisser de côté le projet.

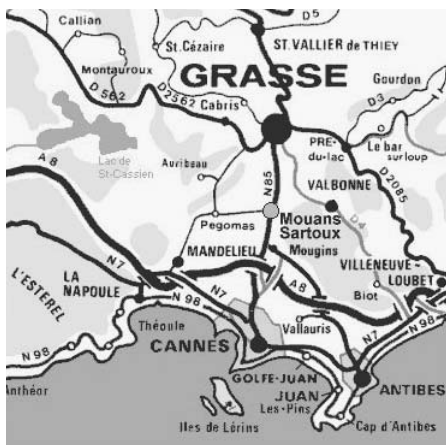
La création en 2001 de la Médiathèque et de ses Salles de Cinéma est un bon exemple.

Cet ensemble a donné un dynamisme supplémentaire au petit commerce déjà bien implanté. Les 3 salles et leurs 300 000 entrées par an ont changé la donne. Tout le monde est retourné au cinéma via une place très modérée (négociée par la commune avec l'exploitant), les parkings gratuits à deux pas... et les cafés et restaurants ouverts en fonction des horaires des films. Dans un lieu de vie tout doit se faire à pied !

Pour y arriver, il ne suffisait pas simplement de le dire, mais il fallait le faire... et pour cela résister !

En effet, ça a été une résistance de tous les instants. La commune est aussi devenue un lieu expérimental ! Certaines de nos décisions ont eu comme conséquence le siège du bureau du maire par les agents immobiliers ou par la Lyonnaise qui voulait récupérer la régie des eaux, etc. Mais en parallèle, nous avons beaucoup été consultés par de nombreuses autres communes qui souhaitaient prendre le même chemin que Mouans-Sartoux !

La résistance s'est développée dans différents domaines.



Celui de l'eau et des régies

Dans les années 70 la commune était pauvre en ressources... Le futur maire, André Aschieri, a décidé de mettre en place une régie municipale de l'eau. Il s'est mis à gérer tous les bassins de la commune pour savoir qui prenait de l'eau, qui payait ou ne payait pas, etc. Ainsi, la commune a remonté la pente : elle a offert de l'eau de qualité, à un prix abordable tout en maintenant le service et les emplois publics.

Celui de l'immobilier

Mouans-Sartoux étant entre Cannes et Grasse, la continuité urbaine "naturelle" entre ces deux villes lui donnait un potentiel pour 40 000 habitants. Et pourtant, actuellement on est une zone pavillonnaire, différente de barres d'immeubles... ainsi qu'une zone d'activité, de travail et non un dortoir.

Celui de la zone d'activité artisanale

En 1982, la municipalité crée une zone d'activité artisanale et industrielle non polluante dans une partie de la forêt communale. Les industriels ont eu des lots à un bon prix, et de nos jours sont organisés en collectifs d'usager et de co-propriétaires de la zone où il fait bon travailler et vivre. La commune a toujours fait en sorte que le lieu de travail offre les meilleures conditions : c'est ça le respect de l'humain avant toute chose !

Dès ses origines, la zone d'activité va créer des ressources qui vont permettre à Mouans-Sartoux d'investir dans les équipements nécessaires en centre ville afin de maintenir une vie agréable pour tous dans la commune.

La relocalisation est passée par la centralité des équipements au sein du village...

Centralité des équipements au sein du village diminue les déplacements en voiture et la pollution.

Nous avons des parkings assez grands et gratuits autour du Centre Ville pour ceux qui viennent de l'extérieur et tous les équipements socio-culturels, administratifs et sportifs sont accessibles sur place et à pied !

On a choisi d'être l'inverse de ce que le lieu d'attraction que nous avons toujours été allait devenir en suivant les schémas classiques !

Certes, pour cela on rame à contre-courant... mais ça renforce les bras !



Opération ville morte du 27 janvier 2007. Mouans dit "Non à l'Ikeasphyxie"!

Cela demande aussi une grande capacité à convaincre les sceptiques !

Il faut expliquer et convaincre qu'on peut avoir raison et pour y arriver il est primordial d'avoir une équipe de proches motivés et convaincus qu'en menant le combat comme il faut on peut gagner!

A Mouans-Sartoux, depuis plus de 30 ans c'est aussi la culture de la concertation permanente (c'est à dire pas qu'en période électorale) qui a de très bons résultats. Ainsi, la population est toujours au courant des projets de la municipalité et est tout le temps avec nous !

Les réunions publiques servent à avoir des conseils de la part de ceux qui peuvent en donner et sont des aides à la prise de décisions. La population participe de cette façon à l'élaboration du projet... en amont. La concertation peut aller du "sens interdit local à implanter" à "l'intérêt général de la commune" !

Cette façon de travailler permet à la municipalité d'être investie par les habitants, de se sentir encouragée "à y aller" !

Par contre, si on a l'impression de se tromper après les bilans/retours de ces réunions, on arrête tout ou on renforce les consultations !

Quels sont les moyens que vous utilisez pour cela ?

Les réunions publiques et leurs thèmes étant de différentes portées (du thème local ou du quartier, au thème transversal intéressant l'ensemble de la commune) la mairie passe l'information soit par affichettes, soit via les papiers dans les boîtes à lettres ou le journal du coin (Nice Matin). Se rajoute à cela un excellent bouche à oreille. Ainsi on a toujours eu du monde dans ces réunions : de 60 personnes minimum pour une réunion de quartier à 600 personnes réunies contre l'implantation d'Ikea... voir plus à l'époque du projet d'autoroute !!

La formule marche aussi avec les récalcitrants ?

Certes, on a remarqué que souvent les commerçants ont toujours une vision à court terme. Près d'ici on a l'exemple du Tramway de Nice. Il a représenté 4 ans de travaux. C'est vrai que c'est long et que pour certains commerçants ça a été trop long. Mais maintenant le tramway fait l'unanimité... y compris chez les commerçants.

Si on a des projets intelligents et d'avenir, fondés sur de bons principes afin qu'ils soient assumés et non rejetés pour des intérêts à court terme... il faut faire des réunions publiques. Ce n'est pas toujours facile, car on s'en prend "plein

la tête" mais au bout du compte ça renforce le projet. Il faut donc impliquer le public pouvant être touché (l'inviter aux débats, lui présenter à l'avance les projets, etc.) et surtout ne pas faire l'autruche !!

En réalité, la commune ne souhaitant pas voir ses citoyens être considérés comme de simples consommateurs... elle a depuis les années 70 tout fait pour que les citoyens soient acteurs ! Le fait de faire des réunions, des conférences, des débats, etc. sur les sujets de fonds a pour conséquence que les habitants sont des citoyens qui veulent agir plutôt que d'attendre que ça arrive... Ce mode de fonctionnement de la commune fait que de nouveaux militants naissent et dès que la mairie s'engage sur une voie... la ville est là !

Cet engagement militant mis en pratique durant plus de 30 ans, en tant que citoyenne puis en tant qu'élue a porté ses fruits !



IKEA et les embouteillages : CQFD...

Simulation de bouchon du 23/9. Avec 300 voitures seulement, la circulation était bloquée entre Cannes et Grasse



Opération escargot contre Ikea

Malgré ou grâce à l'action menée ces 30 dernières années, j'ai été élue Conseillère Générale du Canton de Mougins en 2008. Le canton est touristique, riche (avec une grande bourgeoisie) et ses 45 000 habitants votent à droite à 80% depuis bien longtemps... Ma candidature était un coup d'essai. Et on a remarqué que l'image de Mouans-Sartoux, positive en terme de culture, d'environnement, de développement et des combats menés contre les projets de méga centres commerciaux (7 au total incluant les deux tentatives d'Ikea), a fait passer ma candidature au dessus des choix partisans habituels... 30 ans de pratiques militantes comme citoyenne puis comme élue ont effectivement porté leurs fruits. Les gens savent ce que j'ai fait et qui je suis... et souhaitent la présence de cette démarche au niveau départemental.

Les nouvelles générations s'impliquent !

Enfin, Mouans-Sartoux a mis en place un conseil municipal des jeunes. Dès l'école primaire les élèves font des élections qui leur donnent la possibilité de siéger au Conseil Municipal une fois par mois pour y apporter leur contribution. Les jeunes ont aussi en ville 7 panneaux d'expression libre... La commune essaie d'écouter puis de prendre en compte les propositions qui concernent souvent les thèmes liés à l'environnement, le social (handicap, pauvreté), les populations défavorisées dans le monde, etc.

Kazetaritza ahal da hau?

Kuzkutun Punkaire

Batzuetan pentsatzen ari naiz zendako ditugun "alderdikeriaren" ikuspegitik adiskide bezala identifikatu nahiko genituzkeen tresna zenbait.

Adibidez, horra gure Journal du Pays Basque, ezker abertzaletik zuzendua omen (nehon ez da idatzia baina), frantsesa izatez (hori egun guzietz idatzirik dakusagu), baina ez naiz hortaz ari baitezpada, orori usatzen baita denborarekin, eta azkenean sinetsarazten baitigute menturaz horrek ere onura zerbait izan dezakeela preseski euskara ez dakiten horien hurbiltzeko (Enbata, Ekaitza eta Garak ireki ildotik)... nahiz neke den ulertzea nolaz guk bide guzia egiten badugu besteari buruz joateko, gurea uztea barne, besteak ze urrats egiten ahal duen guri buruz.

Ez, dupina gaindiarazi duena da, artikulu luze publizitario hori ADASEA erakundearen laudatzeko (2009/07/04ko alea). Lau orrialde halere! Pagatu ote dute? Hain segur ez, *publicité* abisua ez baitzen emanik orrialde kantoinetan. Oraino, diru kotsia "gutaz" kanpokoeri tiratzeko balin bada, pentsatzen ahal dugu, iraultza zerga gisako bat... azken finean onar dezakegu (frantsesez ere abertzale izan daitekeela onartzeak uste baino marra gehiago lausotu dizkit!).

Baina ez da hori ere problema. Problema da oroitzen naizela erakunde horrek eta horgo agenteek ze nolako papera jokatu zuten Kako aferan (ez du aspaldi halere!), lehenbizi GFAREN hautua ez zedin obratua izan espertisa eta eskusartze orientatuak eginik eta gero 6 sindikalista auzitaratu zirenean akusazioa bermatzeko balioko zuten deklarapenak eginik jendarmeeri.

Paga-sari ederra izan zu(ke)en laborantza munduko botere faktikoen morrontza leial horrek eta ez ikusiarena egiteak gure harritzeko (gaiztotzeko) gaitasuna forogutzen digu bortizki.

Pasquarena berrituz, erran dezakegu JPBk iparraldeko abertzale edo ezkerrekoan adiskidea izan behar badu, "orrelako adiskideekin, ez dugula biziki etsaien beharrik". Hori alderdikeria ikuspegitik.

Baina, kazetaritza ikuspegi hutsetik ez ahal da grabeena. Pentsatzera ematen baitu lerro editoriala propiorik ez dela, neholako zentzu kritikorik gabe hartzen direla agenteek erranak, ingurumari sozio-politikorik gabeko ainguru birjina batzu balira bezala.

Adiskide ala etsai berdin zait, baina medio-krea izatea, hau litzateke grabeena...

"Non à l'Ikeasphyxie"

Eclairage spécial sur les grandes lignes de la lutte menée par la Commune de Mouans-Sartoux contre le méga Centre Commercial Ikea

Projet de la multi-nationale

Le Projet d'implantation d'Ikea (dans la commune voisine mais à moins de 500 mètres du centre bourg de Mouans Sartoux) est le 7^e projet de méga centre commercial après les Carrefour, les Multiplex, etc. Ikea étant le n.1 du meuble en France et son propriétaire étant la 5^e fortune mondiale, c'est un groupe qui ne se laisse pas faire et qui revient régulièrement à la charge malgré le refus des habitants.

En 2007 Ikea est déboutée en commission Départementale et Nationale, mais elle représentera son projet modifié, vu que la loi lui permet. En fait cette loi concernant l'implantation de centres commerciaux s'étant assouplie grâce aux propositions Attali (libéralisant et simplifiant les procédures d'implantation des grandes surfaces) les nouvelles propositions d'Ikea ne vont pas tarder...

Défense de Mouans-Sartoux

Dès qu'Ikea a rendu public son projet d'implantation, la commune s'est mobilisée car c'est la survie du village qui est en jeu. L'implantation d'une surface commerciale de plus de 26 000 m² tout près du centre bourg est une question encore plus vitale que la proposition de traversée d'une partie du village par l'autoroute à laquelle Mouans-Sartoux a aussi dû faire face !

✓ **3 journaux d'information** ont été diffusés dans les 3 communes concernées par l'implantation. Chaque journal avait 4 ou 8 pages et on y trouvait des appels aux réunions, des statistiques et données chiffrées sur ce que représente l'implantation d'Ikea en terme de flux de voitures supplémentaires, etc.

✓ En plus de journaux une "**manifestation d'information**" a été effectuée en forme d'**opération escargot** montrant comment avec 300 voitures en plus on bloque la circulation... alors que le centre commercial Ikea prévoit + 10 000 véhicule/jour en semaine et presque le double en WE !

✓ **Grande manifestation populaire** "Nous ne voulons pas mourir à l'ombre d'Ikea" avant la réunion de la Commission Départementale d'Aménagement Commercial. Plus de 3 000 personnes de noir vêtues et avec des masques anti-pollution ont défilé pour dire qu'Ikea c'est la mort de la commune. Le parcours en silence avec les commerçants qui avaient baissé les rideaux et juste un tambour en début de défilé a été un moment très fort. Des familles entières ont participé, même le curé a fait sonner les cloches et les pompiers ont mis la sirène !

✓ **La mairie de Mouans-Sartoux en noir, emballée comme un Christ**, comme sous le signe la mort, du deuil... La commune a utilisé le spectaculaire pour attirer l'attention des médias, qu'ils fassent des images... pour qu'on dise et qu'on sache que les gens n'en veulent pas de ces méga centres commerciaux ! La forte pression de la population fait que les élus ne peuvent pas ne pas entendre... Par contre sans mobilisation, toutes ces mesures néfastes passent comme dans du beurre. Si on montre que la population ne veut pas de projet et qu'elle appuie la mairie... on est imparable ! Cette opération a été utile avant la réunion de la Commission Nationale sur le dossier d'implantation d'Ikea.

✓ Actuellement nous avons fait **3 cartes postales à envoyer au PDG de l'Ikea**... dans son nid en Suisse. Le Sous-Préfet, a mis en cause validité de cette démarche en demandant des précisions sur le financement (le budget communal concerné) et sur l'intérêt communal de l'opération. Nous lui avons montré qu'il n'y avait rien à reprocher à la démarche de Mouans-Sartoux...

Circulation

Situation actuelle

Route de La Roquette : 25 000 véhicules/jour
Route nationale 85 : 21 000 véhicules/jour
Pénétrante Cannes-Grasse : 35 000 véhicules/jour

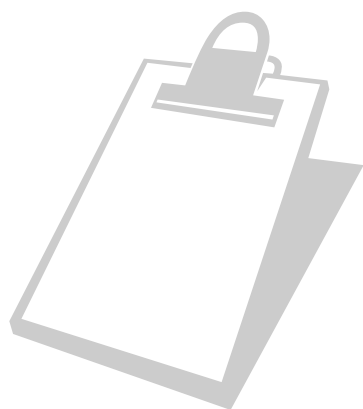
Sources : enquête PLU ville de Mouans

Avec le centre commercial IKEA

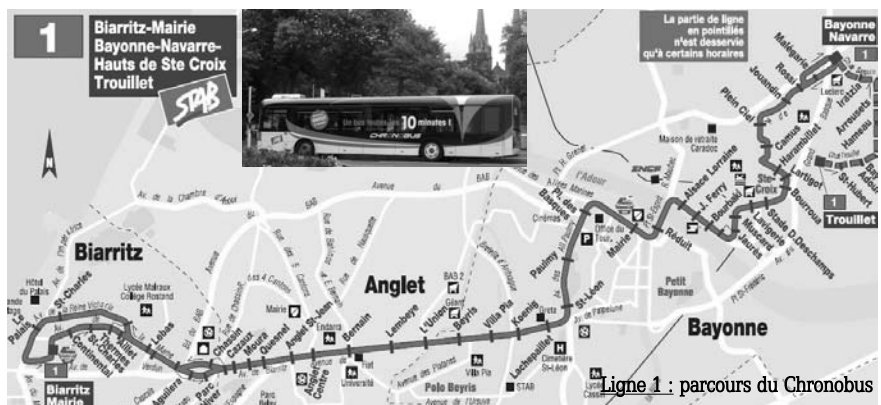
+ 10 000 véhicules/jour en semaine
+ 17 000 véhicules/jour le week-end
+ 25 000 véhicules/jour en période de soldes

Sources : étude conseil général des AA 2004

L'Agenda de la Fondation



Alda'ren bloga :
[www.mrafundazioa-ald.org](http://www.mrafundazioa-alda.org)



Samedi 29 août à 15h00
Balade en vélo de Bayonne à Anglet
pour le maintien et l'extension
de la ligne Chronobus
Départ à 15h00
devant la Mairie de Bayonne !

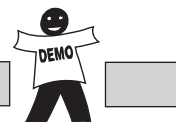
Développement immédiat et ambitieux
des transports collectifs sur le B.A.B. !

Urgence climatique ! Justice sociale !
Réchauffement climatique =
crime contre l'Humanité !
Amalurra salba dezagun!



Fondation Manu Robles-Arangiz Institutua
20, Cordeliers karrika
64100 BAIONA
☎ + 33 (0)5 59 59 33 23
ipar@mrafundazioa.org
www.mrafundazioa.org

Zuzendaria
Dani Gomez
Ipar Euskal Herriko arduraduna
Txetx Etcheverry
Alda'ren koordinatzailea
Xabier Harlouchet



aux Championnats du monde d'athlétisme à Berlin



III
An enduring
PEACE
agreement
is possible
III
www.actiondirecte.com

achats des places situées les plus près possible des poteaux, trouver différents points de repli pour les personnes suivant qu'elles sont arrêtées ou non, contacts avec des avocats berlinois... Rien n'est laissé au hasard. Par exemple, les grimpeurs ont besoin de connaître la circonférence des poteaux pour préparer la longueur des cordes!

Enb.: *N'est-ce pas très difficile d'organiser une telle action lors d'un événement sportif de cette envergure?*

N. P.: La préparation en amont et la capacité d'adaptation / improvisation à la situation permettent de bien gérer ce type d'action. Il faut par exemple rentrer tout le matériel au nez et à la barbe de la sécurité, omniprésente

lors de ces manifestations. Ainsi, les grimpeurs sont équipés de harnais, de cordes, et il faut également rentrer les banderoles... Le plus évident n'étant pas forcément le plus facile!

Enb.: *C'est à dire?*

N. P.: Les mousquetons pour les harnais sont relativement simples à dissimuler, mais ils peuvent être considérés comme arme... A l'inverse, les mascottes qui sont des déguisements grandeur nature ont pu passer tous les contrôles sans problème! Les membres de la sécurité les ont

même aidés à escalader des endroits d'accès difficiles!

Enb.: *L'action a-t-elle eu le retentissement médiatique souhaité?*

N. D.: Dans ce genre d'événement, l'organisation médiatique est aujourd'hui prête à gérer ce genre de situation, il est ainsi très difficile de passer dans les grands média. Les télévisions par exemple font du direct un peu décalé afin de pouvoir changer rapidement la prise de vue afin de sélectionner les images qui sont diffusées.

Enb.: *Quelle a été l'attitude de la police allemande à votre égard? Peut-on la comparer avec les us et coutumes de la police française ou espagnole dans ces circonstances?*

N. P.: Impossible à croire pour quelqu'un habitué aux contrôles et / ou arrestations de la part des pandores français ou espagnols! Tout d'abord, une seule des dix personnes interpellées a été menottée. Pour les autres, seul un policier nous tenait par le poignet du lieu de l'arrestation (au pied des poteaux) jusqu'au commissariat du Stade, et un autre escortait. Lors de l'arrestation, six policiers nous ont entourés, mais ils n'ont pas posé la main sur nous! La fouille était aussi assez inhabituelle, très «délicate». Niveau interrogatoire, traduction en

français et en espagnol assurées, lecture des droits, notamment celui de rien déclarer, «Bitte» et «Danke» à chaque début et fin de phrase... Et certains étaient franchement hilares pendant l'arrestation et la garde à vue.

Enb.: *Pensez-vous qu'il y aura des suites judiciaires?*

N. D.: Pour la majorité d'entre nous, c'est une double inculpation: trouble à l'ordre de la maison (littéralement!), et infraction à la loi sur les rassemblements. Une des deux mascottes s'est également vu signifier le fait qu'elle était entrée sans payer!

Enb.: *Ressentez-vous que, malgré tout, votre action aura une portée en Euskal Herria? Cette expérience est-elle à renouveler?*

N. P.: Cela motivera peut-être d'autres à pousser dans cette même direction car le public sensible à cette question pourra rebondir sur cette action. Et c'est la multiplication des moyens qui permettra d'aboutir à un résultat. Nous ne devons pas toujours espérer un éventuel retentissement médiatique pour agir. Et puis, il y a également un facteur humain qui rentre en jeu, le plaisir! Plaisir d'agir, plaisir de lutter, plaisir d'essayer de créer d'autres formes d'actions! Ça ne fait que commencer.



À tout prix, leur faire rendre gorge

Trois policiers espagnols tués par ETA déclenchent un durcissement de la répression politique et les possibilités d'expression de la mouvance Batasuna se réduisent davantage encore

L'ESPAGNE n'a pas supporté. Plusieurs attentats importants d'ETA avec trois policiers tués le 19 juin en Biscaye et le 29 juillet à Majorque, une île des Baléares, lieu habituel de villégiature

et ne laissent rien passer quant à un semblant de reconnaissance politique des prisonniers politiques basques dans le paysage d'Euskal Herri.

Il revenait au ministre de l'Intérieur

que la réponse espagnole sera un niet franc et massif: «*Ils doivent savoir qu'ils ne siègeront jamais dans la moindre institution tant que ETA sera actif. Jamais une légalisation n'aura lieu sans un abandon des armes définitif, inconditionnel et unilatéral*».

égard du temps de la présidence PNV de Juan José Ibarretxe, a évidemment disparu. Et la machine s'est mise en marche.

Elle a donné lieu à un intense jeu de cow-boys et d'Indiens dans les rues de nombreuses cités. Au fur et à mesure que la police arrachait les photos de preso, les militants basques en accrochaient de nouvelles. En revanche, dans les bars «*Herriko taberna*», leurs responsables dont quelques-uns ont été gardés à vue et inculpés à Irunea le 18 août par exemple, ont tous accepté de retirer les photos se trouvant dans leurs locaux. Une menace de fermeture judiciaire était prête à entrer en vigueur s'ils n'obtempéraient pas.

Profil bas

Les municipalités ont fait de même, en particulier celles dirigées par le

Photos insupportables

Le gouvernement espagnol démontre sa détermination en déclenchant durant ces dernières semaines une série d'opérations politiques et policières avec l'aide du gouvernement français. Dans sa ligne de mire, se trouvent les marques de glorification des prisonniers politiques basques figurant sous la forme de photos au fronton de certaines mairies gouvernées par des partis abertzale, à l'intérieur de bars «*Herriko taberna*», proches de la mouvance Batasuna,



Aux fêtes de Bilbao devant un stand

estival du roi, ont défrayé la chronique. Avec la destruction d'un bâtiment de la guardia civil et 64 blessés légers le 28 juillet à Burgos, tout cela démontre, contre toute attente, que l'organisation armée basque peut frapper là où ça fait mal, malgré les coups terribles qu'elle reçoit depuis des années et la durée de fonctionnement très courte de ses commandos. Les hidalgos castillans veulent à tout prix démontrer qu'ils sont les maîtres, ils durcissent le ton, procèdent au démantèlement des réseaux

Alfredo Perez Rubalcaba de donner le la. Le 3 août, il indique disposer d'informations sur un projet de la mouvance Batasuna prévu pour la rentrée. Selon lui, les dirigeants du parti dissous auraient l'intention de faire une déclaration condamnant peu ou prou la violence, ils demanderaient un délai pour convaincre ETA de déposer les armes et solliciteraient du gouvernement espagnol la légalisation du parti, avec, à la clef, la relance d'un «*pôle indépendantiste*». Rubalcaba annonce d'avance



Manifestation en faveur de l'inspecteur de police Eduardo Puelles, tué par ETA

le long des routes, très présentes également sur des stands ou lors de défilés pendant les fêtes de villes ou de villages.

Le nouveau chef de gouvernement socialiste de la Communauté autonome s'était engagé à réduire ces manifestations publiques dans le paysage et la vie quotidienne du pays. Le ministre de l'Intérieur espagnol et son homologue basque sont passés à l'offensive après un débat juridique difficile à l'Audiencia nacional où quelques magistrats ont refusé de se mettre au garde à vous. Cet obstacle a été vite balayé, comme celui des maires PNV qui eux aussi ont réclamé des explications et traîné des pieds. Le deuxième obstacle d'une Ertzaintza (police autonome basque) considérée par les Espagnols comme totalement laxiste à cet

parti ANV émanant de Batasuna. L'une des plus importantes, Oiartzun, a reçu l'ordre du ministre basque de l'Intérieur de retirer dans les 24 heures les photos affichées sur sa façade. Le 28 juillet, les sept élus ANV votent une motion qui accepte de retirer «*temporairement*» les photos et précise que «*revendiquer les droits des prisonniers n'est pas un délit*». Les élus se disent prêts à les réinstaller dès que «*l'occasion se présentera*», accompagnées de banderoles portant l'inscription: «*Sur le chemin de la liberté, amnistie et paix*».

L'attitude des responsables de «*Herriko taberna*» comme celle des élus indépendantistes en dit long sur leur volonté de faire profil bas, avec la perspective d'une relance éventuelle de Batasuna dans les mois qui viennent. Curieusement, le quotidien



Les policiers retirent banderoles et photos en faveur des preso



Jorge

policière
encore

Gara, organe d'expression de la mouvance Batasuna, reste pour le moment éparpillé dans cette montée en puissance de la vague répressive espagnole en matière de libertés publiques.

Le deuxième volet de la répression politique porte sur l'interdiction de défiler dans les rues. Lors des fêtes de Donostia les 8 et 15 août ou à Bilbao les 19 et 21 août, l'ex-Batasuna lance des manifestations sur le thème «*En faveur de la liberté d'expression, démocratie*» pour l'une et «*En route vers l'indépendance, changement politique et social*» pour l'autre. Elles se sont heurtées à des interdictions judiciaires et à une répression brutale de la police, bien qu'elles n'aient rassemblé que bien peu de personnes, lorsque l'on connaît la capacité de mobilisation des indépendantistes. Bus et voitures brûlés ont fait les frais de la violence qui a suivi lors des affrontements.

À l'inverse, une manifestation dûment autorisée en faveur d'un inspecteur de police espagnol Eduardo Puellas tué par ETA le 19 juin, a eu lieu le 19 août, comme chaque mois à Bilbao. En présence des officiels et de la famille, elle a réuni moins de cent personnes.

Une tonne d'armes et de munitions

La réaction espagnole a également pour théâtre le territoire de l'Etat français grâce à l'intervention de la police de ce pays. Trois membres présumés d'ETA sont arrêtés en Haute-Savoie le 19 août dans la station de ski de Corbier-Villarember. Au regard de leur âge, entre 28 et 36 ans, il semble qu'il s'agisse de militants déjà expérimentés. Dans les jours qui suivent, du 21 au 22 août, pas moins de sept caches d'armes et de munitions sont démantelées par les services de police franco-espagnols dans l'Hérault, les Hautes-Pyrénées et à Bordeaux. En trois jours, ETA perd ainsi une demi-tonne d'armes et d'explosifs. Le ministère de l'Intérieur espagnol chante victoire, il annonce que pour cette année, plus de 60 membres ou collaborateurs d'ETA ont été arrêtés et plus d'une tonne d'armes, de munitions et de bombes saisies. La policía nacional et la guardia civil affichent complaisamment leur tableau de chasse: 990 kg de nitrate ammoniacé, 60 kg de chlorate, une dizaine de bombes ventouses, 1.000 mètres de cordon, 250 détonateurs, 30 pistolets, 5.000 cartouches, etc. etc.

En cet été 2009, nous en sommes à l'affrontement pur et dur, au degré zéro de toute perspective de solution politique. Chacun des «*champions*» se mesure. C'est bien ça, le changement socialiste. «*Le changement dans la continuité*» bien sûr.

ALORS ça! Le choc de l'été! En mettant à profit d'avoir enfin un peu de temps pour rattraper mes lectures (très) en retard, je tombe sur un étonnant Tartaro dans *Enbata* du 2 Juillet: pas de doute, Tartaro en a marre du confort sommaire de sa grotte et vise un poste au ministère de l'Education nationale de notre bon souverain Nicolas Sarkozy. Ou alors, «*casser du prof*» est encore plus sournoisement contagieux que la grippe A, B, ou C... En effet, je n'ose pas imaginer qu'il s'agisse ici d'un raccourci journalistique plus proche du sensationnalisme que de la véritable réflexion. Non, pas à *Enbata*.

Quelle conclusion tirer de la lecture du raccourci de Tartaro, et surtout de son commentaire assassin? «*... que dans l'année scolaire 2007-2008 un professeur des écoles sur deux ait posé un congé-maladie, soit le double du taux observé dans le privé. Vive les vacances, les élèves au feu et les cahiers au milieu!*»: les profs des écoles n'ont aucune conscience professionnelle, n'en ont rien à cirer des élèves, et se rajoutent des congés (qu'ils ont déjà fort longs!). Même le ministre de l'Education nationale et le *Figaro* sont plus nuancés et réalistes qu'*Enbata*! Cela laisse rêver.

Evoquant des maladies contagieuses en milieu confiné (grippes saisonnières ou gastro-entérites) et la difficulté du métier (nombre de professeurs «*craquent*» en cours d'année) pour expliquer ce taux d'absentéisme élevé, la radio (RTL) rappelle également qu'il n'existe pas de médecine du travail au sein de l'Education nationale, qui permettrait de mieux encadrer les arrêts maladie. «*Comme dans tous les secteurs, le stress et la pression frappent les personnels d'éducation*», souligne encore Patrick Gonthier, secrétaire général de l'UNSA-Education, plaçant pour la mise en place d'une médecine du travail pour les enseignants.

Interrogé sur RTL, le nouveau ministre de l'Education nationale, Luc Chatel, a refusé la «*stigmatisation par principe*» d'une profession. «*Ce n'est pas parce qu'un enseignant n'est pas devant un élève que son absence est injustifiée [...] On a plus de chances d'être malade lorsqu'on travaille au contact du public, que lorsqu'on est seul dans son bureau*», a-t-il insisté. Avant d'estimer que «*le vrai sujet, c'est qu'il y ait continuité du service public, c'est-à-dire que quand les enseignants sont amenés à être absents (...) il faut qu'il y ait des remplaçants*». Le *Figaro*, 25 juin 2009.

Si vous voulez traiter le dossier de l'Education nationale, faites une vraie enquête, argumentée dans les deux sens. Balancer une information aussi tendancieuse dans le contexte actuel de casse du service public, c'est grave! Trouvons des boucs émissaires, tous pourris, fonctionnaires = parasites, etc. etc. Pas très déontologique pour un journaliste. Ou bien, pour céder à la même tentation de méthode, il faut bien croire que le «*travail*» d'un journaliste c'est de piquer un morceau d'info à l'AFP ou chez les copains, trois mots de commentaire, une bonne blague, emballé, c'est pesé! Il me semblait que dans le milieu abertzale nous avions suffisamment à souffrir de la désinformation des «*grands médias*» nationaux ou autres, pour éviter ces mêmes dérives.

Juste quelques précisions techniques pour terminer:

● n'importe quel élève de seconde ou de série ES sait qu'une donnée tronquée et/ou une statistique isolée n'a aucune légitimité d'information. En particulier, une moyenne ne correspond pas à la situation la plus fréquente si la répartition des données est majoritairement aux extrêmes (ex.: le salaire moyen est près de 700€ supérieur au salaire médian). Les profs des écoles ont été absents en moyenne 11 jours dans l'année. Tous? Quelle part de congés materni-

té (profession très féminisée)? Quelle part de congés longue maladie?

● la tendance actuelle du gouvernement à surcharger les classes dès la maternelle jusqu'au Bac (seuil de dédoublement à 37 élèves), avec des jeunes enseignants lancés sans bouée ou presque dans le grand bain dès leur sortie de Fac, pour des raisons d'économies, avec une pression sans cesse croissante de «*rendement*» et des parents, ne va pas aider à faire baisser les arrêts pour dépression ou maladie liée au stress,

● petite nuance: les profs n'ont pas plus de congés payés que les autres salariés. Leur salaire est calculé sur 10 mois, et réparti sur 12 pour le paiement. Et si bénéficier des mêmes vacances que ses enfants est bien agréable, par contre c'est toujours sur la période de tarifs «*rouges*» pour les transports ou les séjours.



Qu'il faille se poser des questions sur l'organisation et l'efficacité de l'Education nationale auprès de chaque jeune, c'est une évidence. Mais penser faire avancer la réflexion par ce type de remarque nulle, c'est indigne de la réflexion abertzale. Même pour faire un bon mot.

Je balance encore entre la colère et la déception envers mon hebdomadaire préféré.

Ez adiorik.

D. D.

Hénaurme

UN article sur les maisons basques dans un hebdomadaire gratuit destiné à guider des vacances, décrit la maison aux toits asymétriques, fief de la famille avant tout, où plusieurs générations cohabitent.

«*Lorsqu'une famille vivait dans une même maison, "Etche", on assemblait les noms de la famille "Veste" à celui de la demeure "Etcheveste" par exemple*» (sic). En langage courant j'appellerai cela: «*prendre une veste*» en matière de toponymie. Ainsi donc «*Etcheberry*» pourrait être la maison du duc de Berry, maison noble assurément, alors que «*Etchebehere*» où vit la famille «*Behere*» ne serait qu'un humble demeure de non moins

humbles paysans.

Dans le cas de «*Etchebarne*» et «*Barnetche*», de «*Etchegoyen*» et «*Goyhenetche*» il faut espérer que le toponymiste de l'hebdomadaire gratuit nous en fournira l'explication dans le numéro de l'année prochaine car «*Le guide de vos vacances*» ne paraît qu'une fois l'an afin que les chers vacanciers puissent savoir où aller pendant leur séjour et avoir une notion de toponymie basque. Peut-être même la famille «*Veste*» les recevra dans sa maison basque.

J. H.



Hamalau Ziren

J'EMPRUNTE à Gehexan Pontto (une vieille connaissance) le titre du billet qu'il a publié dans l'hebdomadaire basque *Herria*. Hamalau ziren: ils étaient quatorze, quatorze prêtres basques tués par des soldats de Franco entre juillet 1936 et octobre 1937, trois bons mois après la chute de Bilbao et le Pays-Basque d'Espagne sous la botte franquiste.

On sait les ravages de toute sorte causés par la guerre civile, mais celle de 1936 en Espagne restera dans les mémoires ne serait-ce que par un toponyme, un tableau «*Gernika*». Les généraux Franco, Queipo de Llano et Mola en Navarre se soulèvent au nom de Dieu et pour sauver la patrie. L'Eglise se range de leur côté, la croisade a commencé. Et ce sont ces «*croisés*» qui, au nom de Dieu et pour sauver la patrie, vont exécuter quatorze prêtres basques qui, de plus, se voient refuser par l'Eglise qu'ils n'ont cessé de servir, des funérailles publiques et ont été rayés des registres de décès. Silence donc! Ils ont été baptisés, ils ont reçu le sacrement de l'ordre, mais, comme aucun acte officiel ne donne la preuve de leur décès, encore moins des circonstances de leur décès, ils n'existent pas, ou plutôt, ils n'existent plus. On les a effacés! Comme on a effacé tous les autres combattants, les «*rouges*», pour ne garder dans les bâtiments publics, ou à l'intérieur des églises que les noms glorieux gravés sur le marbre des «*caídos por Dios y la patria*».

Jean Haritschelhar

Soixante-dix ans plus tard les évêques de la Communauté autonome basque ont célébré dans la cathédrale de Vitoria-Gasteiz, le 11 juillet dernier, une messe à la mémoire des quatorze prêtres basques fusillés pendant la guerre. Dans l'homélie lue par Mgr Miguel Asurmendi, évêque

«*Le silence des responsables de notre Eglise sur la mort de ces prêtres n'est ni justifiable ni acceptable plus longtemps*»

de Vitoria, ils ont déclaré que «*le silence des responsables de notre Eglise sur la mort de ces prêtres n'est ni justifiable ni acceptable plus longtemps*» et, en outre, ils ont demandé «*pardons à Dieu et à nos frères pour ce si long silence qui a, non seulement été une omission indue, mais aussi un manquement à la vérité, à la justice et à la charité*».

Paroles justes, précises, réfléchies pour ce «*mea culpa*» au nom de l'Eglise basque et qui pourrait donner à réfléchir à l'Eglise espagnole. Je tiens cependant à rappeler un précédent dont j'ai été témoin. En fin juillet 1987, il y a donc 22 ans, aux obsèques de Don Manuel Lekuona, prêtre du diocèse, ancien professeur au grand

Séminaire de Vitoria, avant la guerre civile, et un de mes prédécesseurs à la présidence d'Euskaltzaindia / Académie de la langue basque, Mgr Setien, évêque de Saint-Sébastien, devant trois autres évêques, plus de deux cents prêtres et une foule immense, a demandé pardon au nom de l'Eglise à Don Manuel pour le comportement qu'elle avait eu envers lui et rappelé le décès de son frère Don Martin, prêtre lui aussi, fusillé par les soldats franquistes pour avoir été aumônier des travailleurs basques.

Je n'oublie pas que nombre de prêtres, de religieux et de religieuses ont été victimes des anarchistes et autres anticléricaux républicains, mais l'Eglise catholique, c'est-à-dire universelle les a béatifiés massivement, Jean-Paul II 474 et plus récemment Benoît XVI 498, un total de 972 religieux déclarés martyrs ayant donné leur vie pour l'Eglise.

Que fait-elle des quatorze prêtres basques dont j'énumère les noms pour que les lecteurs d'Enbata les retiennent: Arin, Adarraga, Albizu, Aristimuño (Aitzol), Guridi, Iturrikastillo, Lekuona, Markiegi, Mendikute, Onaindia, Otano, Pefiagarikano, Sagarra et Urriaga. Qu'ils restent dans nos mémoires ces «*effacés*», martyrs comme tous les 972 autres et mon souhait que je clame très fort, c'est qu'ils soient béatifiés pour effacer, cette fois dans le bon sens, ce «*manquement à la vérité, à la justice et à la charité*». Car tant que l'Eglise catholique n'aura pas fait cette démarche elle restera en état de péché pour son silence.

Sur votre agenda

Agorrila:

- ✓ **Dimanche 30, 17h, HAZPARNE** (Jardin public). Baten Bila avec Anne Laure Royer (cirque), Jean Christian Irigoyen (accordéon), François Rossé, Borroka, Sylvain Chauveau et Pierre Yves Macé (Piano).
- ✓ **Dimanche 30, 17h, OSSES** (Eglise). Concert: Pantxoa eta Peio.
- ✓ **Jusqu'au lundi 31, de 14h à 17h, HELETA** (La Mer). Exposition: Quartier Boudebois.
- ✓ **Jusqu'au lundi 31, de 10h à 19h, SARA** (Grottes). Exposition: La sorcellerie.
- ✓ **Jusqu'au 12 septembre, de 10h à 18h30, BAIONA** (Musée Basque). Exposition: Batekmila, les Mondes basques.
- ✓ **Jusqu'au 13 septembre, de 10h30 à 12h30 et de 15h30 à 19h30, DONIBANE LOHITZUNE** (Galerie Hordago). Exposition Mattin Partarrieu, Bruno Logan et Sabine Cherkh.



Tableau de Mattin Partarrieu

Sommaire

Cahier n°1 Enbata

- Le coup d'Eclat de Mugarik Gabeko Ekintzaileak aux Championnat du monde d'athlétisme 4 et 9
 - A tout prix leur faire rendre gorge. 10 11
- Cahier n°2 «*Alda!*» quatre pages de 5 à 8

■ **Enbata**, hebdomadaire politique basque, 3 rue des Cordeliers, 64100 Bayonne. Tél.: 05.59.46.11.16. Fax: 05.59.46.11.09. Abonnement d'un an: 60€. Responsable de la publication: Jakes Abeberry. Dessins: Etxebeltz. Imprimerie du Labourd, 8 quai Chaho à Bayonne. Commission paritaire n°0312 C 87190. Mail: enbata@wanadoo.fr